

L
E
V
E
R

D
E

R
I
D
E
A
U

**Vendredi 16 mars
à 19h00**

**Concert de
percussions**
par les élèves du
Conservatoire National
de Région
Montpellier District

Le costume

de **Can Themba**

Mise en scène **Peter Brook**

du 12 au 17 mars 2001
Grammont
Montpellier

Lundi 12 mars à 19h00
Mardi 13 mars à 20h45
Mercredi 14 et jeudi 15 mars à 19h00
Vendredi 16 et samedi 17 mars à 20h45

Durée : 1h15

Relations publiques

04 67 99 25 12

Location-réservations

04 67 60 05 45
Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement

Général : 100 F - Réduit : 70 F - Collégiens/lycéens : 70 F
Tarif réduit : groupe à partir de 10 personnes, groupe 25 personnes : 60 F, groupe jeunes (25 pers.) : 40 F
Carte Pass étudiants 100 F (4 spectacles)

Le costume

de **Can Themba**

Mise en scène **Peter Brook**

adapté par Mothobi Mutloatse et Barney Simon

Adaptation française

Marie-Hélène Estienne

Costumes

Choé Obolensky

Lumière

Philippe Vialatte

avec

Cyril Guei :

KK, Joe

Hubert Koundé :

Philemon

Sotigui Kouyaté :

Maphikela

Tanya Moodie :

Matilda

Musiques

Thula Mama : *Sibongile Khumalo* - **Forbidden games :** *Myriam Makeba* - **Atisket-Atasket :** *Ella Fitzgerald* **Lakutshin Ilanga / Ntjilo-Ntjilo :** *Myriam Makeba* - **Unohilo / Excuse me babe please / Where are you going ? / Morolo / Koshana :** *Hugh Masekela* - **Be my guest :** *The Manhattan Brothers*

Le Costume, est publié dans *Afrique du Sud, Théâtre des Townships*
aux Editions Actes-Sud Papiers.

Le spectacle a été créé en Français aux Bouffes du Nord
le 7 décembre 1999

Co-production :
C.I.C.T./Théâtre des Bouffes du Nord, Théâtre Vidy-Lausanne ETE, RuhrFestspiele/Recklinghausen,
Prix Europe pour le Théâtre/Taormina-Sicile, Bologne et Modene/Bologne 2000

avec l'aide de l'Adami.

En 1992, le Market Theatre de Johannesburg décida d'adapter *Le Costume*. Barney Simon et l'écrivain Mothobi Mutloaste se mirent à la tâche, une belle pièce naquit...

Parmi les souvenirs pénibles et atroces du temps de "l'apartheid", il y en a un pourtant qui, bien que bref et fulgurant, emmène encore avec lui aujourd'hui son parfum d'espoir et de joie, le goût d'un certain âge d'or. Vous dites le nom "Sophiatown" et aussitôt des visages s'éclairent et une riche cascade d'images coule devant vos yeux. A Sophiatown il y avait la même misère, la même pauvreté, le même isolement que dans les autres "townships" créés par l'apartheid, mais d'une certaine manière, dans cette ville là, cela n'avait pas la même importance. Le talent y fleurissait, on y était heureux, on pouvait s'exprimer, on y jouait du jazz, on y organisait des "partys", on faisait de la poésie, on discutait l'avenir du pays... et pour un moment on y oubliait l'atrocité des conditions de la vie.

Mais un jour le gouvernement décida de rayer la trop attrayante Sophiatown de la carte, des bulldozers arrivèrent pour raser la ville...des milliers de gens furent "déménagés" vers des endroits plus propices aux agissements de la police, plus loin de la capitale, à vingt kilomètres de là, dans un tout nouveau township, bien gardé, qui n'avait pas encore de nom et s'appellera "Soweto"...

A Sophiatown tout se passait dans ce qu'on nomme les "shabeens" -cafés clandestins, primitifs et illégaux - où se retrouvaient des écrivains blancs et noirs, des voleurs, des maquereaux, des putes, des musiciens, on y parlait, y rêvait, on s'y détruisait désespérément avec l'alcool et la drogue. Un des plus grands animateurs de ces clandestés, un écrivain talentueux, Can Themba, y tenait table ouverte chaque soir, et c'est dans une de ces soirées qu'il raconta pour la première fois la triste histoire de Philémon et de Matilda, "Le Costume". L'histoire d'un ménage à trois : une femme, un mari et un costume. Une histoire qui commence dans l'humour et l'ironie et qui finit dans une cruauté froide et terrible. Can Themba mourut quelques années plus tard, en exil, terrassé par le désespoir et l'alcool.

Comédie, drame, fantaisie, tranche de vie, tout cela est évoqué dans le Costume, cette évocation de Sophiatown, avec sa musique, son humour, son désespoir.

Peter Brook

Extrait de "Afrique du Sud, Théâtre des Townships" Actes-Sud Papier

The Suit

Au début des années cinquante, un jeune professeur de Johannesburg, Can Themba, avait gagné un prix de cinquante livres pour la meilleure nouvelle africaine. Il était diplômé d'anglais, il aimait Euripide et Blake, il vivait une vie d'intrigues et d'actions, dans les arrière-cours et les rues de Sophiatown. Anthony Sampson, rédacteur en chef de *Drum magazine*, lui avait offert un travail. Il écrivait des nouvelles, des sortes de contes, qui mettaient en scène les choses comiques et tragiques de la vie à Sophiatown. Dans un langage rude et imagé il décrivait les voyous, les « *tsotsis* », les marchands d'alcool, les filles, les intellectuels, qu'on retrouvait chaque soir dans les cafés illégaux de l'apartheid, les « *shabeens* ». Can était parmi les jeunes écrivains que Barney avait rencontré quand il travaillait au Dorkay House. Lorsque le gouvernement Sud Africain interdit totalement la publication des oeuvres des écrivains noirs (morts ou vivants) Can dut se réfugier au Swaziland. Déjà alcoolique, il y est mort en 1967, dans la misère.

Parmi ses nombreuses histoires, *The Suit*, était devenu un classique. L'écrivain Mthobeni Mtshali en fit une adaptation pour le théâtre. En 1995 Barney mit en scène la pièce au Market Theatre. Elle eut un grand succès et Barney devait accompagner la production à Londres. Mais le jour de la dernière répétition un spécialiste du cœur le prévint que le voyage lui serait fatal. Deux jours plus tard, il fut opéré du cœur. La pièce fut jouée au Tricycle Theatre à Londres. Barney était en train de se reposer à l'hôpital de Johannesburg quand une infirmière s'approcha de lui avec un téléphone. "Mr Simon, c'est Londres !" C'était un appel du Tricycle Theatre, et il put entendre les applaudissements et les cris de joie du soir de la première.

Comme avec *Woza Albert*, *The Suit* fait osciller le public entre le rire et les larmes. Une pièce tendre devient une tragédie à cause de la jalousie d'un homme et, d'une manière plus subtile, à cause de l'apartheid qui, en écrasant leurs aspirations, empêche les hommes noirs de vivre comme ils le voudraient.

Le 7 juin 1995, très tôt le matin Barney Simon est mort. Peu avant je lui avais écrit, je lui disais que l'Afrique du Sud était : " le pays le plus merveilleux " ... " Non ... - avait-il dit - ... il serait plus juste de dire que c'est un pays au potentiel illimité ... de vie, de nouvelles possibilités ... » A son enterrement Athol Fugard a dit de lui : " A une époque où nous nous demandons tous ce que va devenir l'Afrique du Sud, il me semble que Barney était le seul homme qui pouvait vraiment répondre à cette question. Sa vision si unique de la relation entre le théâtre et la société était un tel mélange d'honnêteté authentique et d'extraordinaire compassion ... "

Mary Benson

"Le costume", mis en scène par Peter Brook.
Il sait faire rayonner les acteurs et rendre humains les objets. La preuve : ce conte pour quatre comédiens africains et un habit.

"Même leurs pieds riaient"

(...) Devant le mur rouge cramoisi du fond de scène, presque rien : un lit, deux chaises, une table, un cintre à roulettes, un portemanteau. Sur le portemanteau, quelques coquets chapeaux, genre vieilles dames anglaises au salon de thé. Sauf que nous sommes à la fin des années 50 à Sophiatown, vaste cité-dortoir d'Afrique du Sud qu'on rasera bientôt pour construire à la place Soweto... Sur le lit, un homme et une femme, Philémon et Matilda, qui dorment et s'aiment. Jusqu'à ce qu'un ami prévienne Philémon que Matilda le trompe depuis des mois, dès qu'il part à son travail. Hébété de douleur, Philémon se précipite chez lui pour la surprendre. Et la trouve en compagnie. Effrayé, l'amant fuit par la fenêtre, nu, sans ce beau costume qu'il a délicatement posé sur une chaise. Philémon va se venger. Il exige de l'épouse infidèle qu'elle assume quotidiennement devant lui son infidélité, et vive avec le costume oublié comme s'il était vivant : lui donne à manger, lui parle... (...)

"Je ne voudrais pas faire de racisme à l'envers, dit Peter Brook, mais les comédiens africains apportent au jeu une extraordinaire énergie, une fascinante variété de registres. Parce que chez eux, c'est le corps entier qui joue et pas seulement le visage comme chez les Occidentaux. Voyez les gros plans au cinéma, : les acteurs d'ici sont maîtres dans l'art d'actionner le moindre muscle de leur front, de leur joue. Mais leurs membres sont presque morts ! Je me souviens avoir éprouvé un choc, à 17 ans, dans le métro londonien : face à moi, deux Noirs hilares. Même leurs pieds riaient. (...)

En Afrique, même aujourd'hui, la vie quotidienne est restée proche de la nature, des traditions, des rituels ; elle n'est pas coupée des réalités premières, comme ici. Voilà pourquoi j'ai vite compris quel enrichissement le théâtre pouvait tirer du brassage des cultures." (...)

MAPHIKELA. Il y a longtemps, à l'ouest de Johannesburg, il y avait une ville, une ville merveilleuse qui s'appelait Sophiatown. Elle n'était pas jolie, elle n'était pas rose bonbon, elle ne

brillait pas de mille fleurs à ses balcons, ses vitres ne reflétaient pas le soleil éclatant, non, les fenêtres de Sophiatown n'avaient pas de vitres, elles étaient bouchées par des morceaux de carton ou des bouts de tôle... Mais, ce qui faisait de Sophiatown une merveille, c'étaient ses habitants, les gens qui vivaient là, leurs visages - des gens gentils, cruels, païens, chrétiens, musulmans, bouddhistes, hindous, il y avait de tout à Sophiatown, et même quelques Blancs... Ce qui faisait de cette ville une merveille, c'était la vie qui y était vécue, la musique qu'on y jouait, les histoires qu'on y racontait... Il y avait des centaines de cafés clandestins, des *shebeens*, aux noms grandioses : *Les 39 Marches*, *Le Petit Paradis de Mabenny*, *Le Sanctuaire*, *Le Rossignol amoureux*, *La Source intarissable* et surtout, surtout, il y avait les filles, les princesses de la nuit. ..La pensée et le talent poussaient comme des plantes tropicales dans la jungle ! Les gars du magazine *Drum* venaient là se rafraîchir le gosier après de longues journées passées au bureau. A Sophiatown les écoliers avaient creusé eux-mêmes leur propre piscine, ils l'avaient installée derrière un monument qui se nommait *La Maison de la Résurrection*. A Sophiatown, les amants se querellaient et se réconciliaient, l'herbe qu'on y fumait était la plus douce de la terre, et l'alcool coulait à flots aussi forts et frais que ceux du magnifique fleuve le Tugela !

La Maison de la Vérité - c'était le nom du clandé de Can Themba -se trouvait en plein cœur de la ville. Il y avait tant de petits recoins, on y évoquait le passé doux-amer de notre pays, son présent, son aujourd'hui de ce temps-là... On examinait, on réexaminait, et quand on avait fini on pouvait passer un moment délicieux avec la princesse de son choix dans un bon petit lit... On y dégustait les ambrosies les plus rares, venues d'Ecosse et même de Russie... peu importait le prix !

C'est sans doute dans un de ces recoins-là, qu'un soir, dans un moment de calme, pour la première fois, Can Themba nous a raconté l'histoire de Philemon et de Matilda : *Le Costume* !

Le costume, extrait.

Barney Simon

Barney Simon était le cofondateur et le directeur artistique du Market Theatre. Metteur en scène, journaliste, écrivain il est engagé en 1961 par Athol Fugard à la Dorkay House Rehearsal Room où il anime des ateliers théâtraux pendant huit ans. Il met en scène Fugard dans *Krapp's last Tape* et dans *Hello and Goodbye*. De 1968 à 1970, il dirige des pièces à New York et Boston et collabore en tant que chroniqueur à la *New American Review*. Il met en scène la première création du Market : *Marat / Sade*, qui a lieu pendant le soulèvement de Soweto. Puis ce fut : *La Mouette*, *Les Bonnes*, *Happy Days*, *Woyzeck*, *Oedipus*, *Six Personnages en quête d'auteur*; *Les Sorcières de Salem*, *Lysistrata*, *Voyage au bout de la nuit*, *Mère Courage*, *Médée*, *People are Living There ?*, *Antigone*, *La Mort de Bessie Smith (avec Janet Suzman)*, *Les Troyennes*, *Le Dabbouk*, *Cold Stone Jug*, *Still Life*, *Night Mother* ; *The Blood Knot* et *Flight*. Il est le coauteur de *Phiri* (une version musicale noire de *Volpone*), de *Cold Stone Jug* et de *Joburg Sis and Miss South Africa* jouée par Yvonne Bryceland au National Theatre de Londres et écrit les paroles pour de nombreux compositeurs. Au cinéma, il a mis en scène *City Lovers* qui a été projeté au Festival du film de New York et a écrit de nombreux scénarios.

Barney Simon est mort le 30 juin 1995.

Can Themba

Can Themba vivait dans les années cinquante à Sophiatown, la banlieue multiculturelle de Johannesburg avant qu'elle soit brutalement "effacée" et complètement supprimée par les autorités. Choqué, il dénonça cet événement en écrivant *Requiem pour Sophiatown*. Can Themba faisait partie d'un groupe de journalistes noirs engagés qui publiaient dans le magazine *Drum*. Ces articles et nouvelles décrivaient la vie bouillonnante, cruelle, vibrante et violente de Sophiatown. Il fut censuré par tous les journaux et toutes les publications d'Afrique du Sud. Exilé au Swaziland il sombra peu à peu dans l'alcoolisme et mourut dans la misère en 1967. Ses deux compagnons, Nat Nakasa et Ingrid Jonker, se suicidèrent, détruits, comme beaucoup, par l'apartheid.

Mothobi Mutloatse

Mothobi Mutloatse vit à Skotaville en Afrique du Sud. Il est à la fois journaliste, éditeur et écrivain. En tant qu'auteur il a écrit plusieurs pièces telles que *Blake*, *Sellout*, *Baby Come Duze*, *Lakutsho 'llanga* ainsi que de nombreux romans : *Casey & Compagny*, *Forced Landing*, *Reconstruction*, *Umhlaba Wethu*, *Bishop Tutu's Hope & Suffering*, *It's a Goal*, *The Boy Who Could Fly*.

Afrique du Sud - Théâtre des Townships
Actes Sud Papiers

Glossaire

Asinamali : Nous n'avons pas d'argent (zoulou).

Baas : patron, ou plus exactement "Seigneur" en afrikaner. A une forte connotation de servilité.

Banzi : grand. (khosa).

Boy : un employé noir. Terme très méprisant. On les traitait comme des petits enfants.

Carte rose : fiche de police avec l'identité de la personne et son empreinte digitale.

Girl : une employée noire.

Guqkro izi khuselo zamelho kule ndawo : Ici mettez des lunettes (khosa).

Haai : exclamation de surprise ou de désespoir.

Homelands : la police sud-africaine a créé les homelands, qui sont devenus parfois soi-disant "indépendants", cela, en vue d'une séparation radicale de la population. On y crevait de faim. Les hommes n'avaient aucun espoir d'y trouver un vrai travail et partaient, laissant leurs femmes et leurs enfants derrière eux, pour les townships des grandes villes où ils n'avaient pas le droit de faire venir leurs familles.

Isandlawana : unique grande bataille où les Zoulous terrassèrent les Anglais. Immense fierté du peuple zoulou. Hélas, peu après, ils furent vaincus et réduits en esclavage. ..

Ja : oui.

Kaffir : terme très péjoratif désignant les Noirs, en afrikaner.

King William's Town : ville où vécut Winston Ntshona quand il était enfant, au Ciskei, homeland qui devint "indépendant" en 1975. On y parle le khosa.

Métis : les *coloured*. Ils vivaient dans des townships différents de ceux réservés aux Noirs, avec lesquels ils avaient peu ou pas de rapport. Il en était de même pour les Indiens.

New Brighton : township proche de Port Elizabeth. Un des plus actifs du pays pendant l'apartheid.

Ntate : grand-père, oncle, vieil homme.

Nyana we sizwe : frère de notre pays (khosa).

Passe: *passbook*, terme afrikaner. Il permettait de circuler, d'abord dans le township, puis des townships aux grandes villes et il était nécessaire aussi pour vivre dans les homelands et pour en sortir (sur la couverture du passe il y avait aussi inscrit, en dessous, en anglais : *Reference book*, terme qu'on employait rarement). Il fut tout d'abord bien accueilli, il permettait d'avoir une identité, mais il devint rapidement une source d'ennuis incessants. Tout y était inscrit, y compris l'appartenance à une des différentes "races" d'Afrique du Sud : les Blancs - les Afrikaners et les Anglais -, les *coloured* (les métis), et les "natifs" (les Noirs) appelés aussi *Bantus* -classés selon leur ethnie, leur langue. Le zoulou, le khosa, le sotho, étant les plus parlées. Plus tard on y ajouta les *Asians*, principalement des Indiens et on créa différentes catégories de *coloured*...

Port Elizabeth : ville du Sud du pays. D'où sont originaires Athol Fugard et John Kani.

Robben Island : l'île où fut emprisonné Mandela et tant d'autres, au large du Cap.

Shebeens : les cafés clandestins, interdits, des townships. On y vendait de l'alcool, On y trouvait des filles, ils étaient le territoire favori des *tsotstis*. En général tenus par une *queen* une "*madame*".

Sizwe : le pays, la lande (khosa).

Sophiatown : township de Johannesburg où vivaient une majorité de Noirs, des Indiens et quelques centaines de Blancs, pour la plupart juifs, dans les années cinquante.

Soweto : littéralement la ville du Sud-Ouest. Grand township construit à une vingtaine de kilomètres de Johannesburg et soigneusement gardé. Il fallait y être rentré à sept heures du soir et il y avait un couvre-feu à dix heures. D'où l'importance essentielle du passe...qui pouvait être demandé à n'importe quel moment.

Townships : création de l'apartheid. On y isolait les Noirs, qui pouvaient en sortir pour aller travailler mais devaient impérativement y passer la nuit.

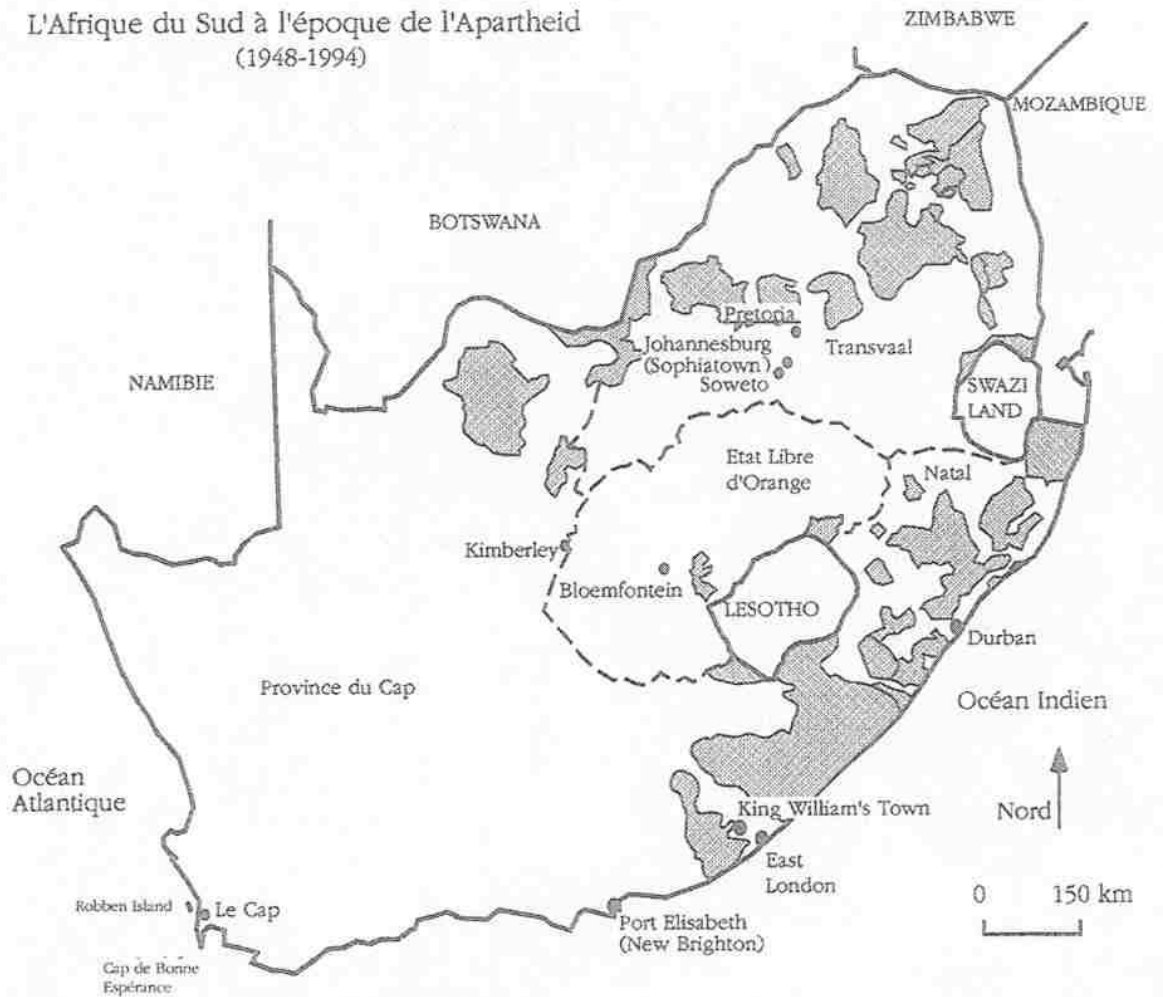
Tshotshola kulezondawo, vyabaleka... : Travaillons, le train va arriver. .. (Khosa.)




Tsotsis : gangsters noirs très violents.

Mots interdits depuis l'abolition de l'apartheid : *boy, girl, kaffir* et *Baas*.

Afrique du Sud, Théâtre des Townships
Actes-Sud Papier

L'Afrique du Sud à l'époque de l'Apartheid
(1948-1994)



-  Frontière provinciale
-  Frontière internationale
-  Homelands (ou Bantoustans)
- Le Cap Capitale provinciale
- Transvaal Province
- LESOTHO Pays limitrophe
- New Brighton: quartier noir de Port Elisabeth
- Sophiatown Quartier noir de Johannesburg, détruit dans les années 1950 et dont la population a été déportée dans le township de Soweto